

JEAN-MARC GHANASSIA
ET LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE
PRÉSENTENT

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

GAINSBURG | BASHUNG | GALLOTTA

Crossos d'après photo Véra Ivo

Gallotta



Grenoble

Isera

Rhône-Alpes



L'Homme à tête de chou

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

création

12 novembre 2009 à la MC2 : Grenoble

production

Jean-Marc Ghanassia
et le Centre chorégraphique national de Grenoble

coproduction

MC2 : Grenoble

CONTACTS DIFFUSION

CCN de Grenoble / Jean Ripahette : + 33 (0)4 76 00 79 74 / ripahette@ccng.fr
4, rue Paul Claudel – BP 2448 – 38034 Grenoble cedex 2

CPM / Jean-Marc Ghanassia : + 33 (0)1 56 59 93 61 / jm.ghanassia@cpm.fr
69 rue de la Boétie - 75008 Paris - France

L'Homme à tête de chou

Calendrier 2011-2012

► les 3 et 4 novembre 2011
Théâtre de Cornouaille
Quimper

► le 24 novembre 2011
Théâtre l'Archipel – Le Grenat
Perpignan

► le 27 janvier 2012
Le Mail – Scène culturelle
Soissons

► le 28 janvier 2012
Espace Jacques Prévert
Aulnays-sous-Bois

► le 2 février 2012
Le Dôme
Albertville

► le 8 février 2012
Théâtre
Louvain-la-Neuve (Belgique)

► le 10 février 2012
MCNN
Nevers

L'Homme à tête de chou

Générique

création le 12 novembre 2009 à la MC2 : Grenoble

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**
paroles et musiques originales **Serge Gainsbourg**
version enregistrée (*) pour ce spectacle par **Alain Bashung**
orchestrations, musiques additionnelles, coréalisation **Denis Clavaizolle**

assistante à la chorégraphie **Mathilde Altaraz**
dramaturgie **Claude-Henri Buffard**
mixage et coréalisation **Jean Lamoot**
costumes **Jacques Schiotto et Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan**

avec les danseurs **Matthieu Barbin, Hajiba Fahmy, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Yannick Hugron, Cécile Renard, Eléa Robin, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Loriane Wagner, Béatrice Warrand, Thalia Ziliotis**

(*) musiciens **Denis Clavaizolle** (claviers, orgues, pianos, programmations, guitares électriques, basses, violas), **Frédérique Havet** (guitare acoustique), **Pierre-Valérie Lobé et Mamadou Koné dit Prince** (percussions), **Erik Truffaz** (trompettes), **Aurélie Chenille** (violons), **Guillaume Bongiraud** (violoncelles), **Morgane Imbeaud** (chœurs), **Yann Clavaizolle** (batteries)

régie son **Antoine Strippoli (sous réserve)**
régie lumières **Olivier Fauquet (sous réserve)**
régie costumes **Frédérique Breuzard et Anne Jonathan ou Dominique Fiori (sous réserve)**

remerciements à **Chloé Mons, Yves Queyrol, Gérard Michel**
avec l'aimable autorisation de **Melody Nelson Publishing et de Barclay, un label Universal**

durée **1h15**

Le livre **Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe** (Actes Sud) est disponible à la vente à la sortie du spectacle

production **Jean-Marc Ghanassia et le Centre chorégraphique national de Grenoble**
production exécutive **Alexis Gayet / a.gayet@cpm.fr**
administration de tournée **Damien Dobel**
coproduction **MC2 : Grenoble**
coréalisation **Théâtre du Rond-Point**

Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé par **la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par CULTURESFRANCES pour les tournées internationales.**

L'Homme à tête de chou

L'histoire

"J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain.

Sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash, et l'ai fait livrer à mon domicile.

Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire.

Journaliste à scandales tombé amoureux d'une petite shampooineuse assez chou pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou".

Serge Gainsbourg

Le spectacle

A la façon des films noirs américains, l'histoire est construite en un long flash back.

Mi-homme mi-légume « l'Homme à tête de chou » revit l'histoire tragique de son amour fatal pour Marilou qui l'aura conduit à la folie et au crime. Sur un plateau nu, sans meuble ni décor, Jean-Claude Gallotta met en scène cette histoire en différents tableaux chorégraphiques interprétés par une troupe de 14 danseurs. Les chansons de Serge Gainsbourg sont chantées sur bande par Alain Bashung avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle.

L'Homme à tête de chou

Une danse, violente et bourrée d'amour, douloureuse parfois, sex-symboliquement pas très correcte, et qui marche au seul carburant qui vaille : le désir ; des mots, de Gainsbourg, joueurs, virtuoses, érotisés, voire lubriques, dont chaque syllabe pénètre délicieusement oreilles et sens ; une musique originelle augmentée de clavecins, congas, guitares, trompette, violons et violoncelles, nourrie de Ravel comme de Steve Reich, des Doors comme de Debussy ; une voix, enfin, celle de Bashung, chaude, profonde, poignante, voire déchirante, si présente.

Dans la lumière d'une nuit de lune narquoise, forcément bleu pétrole, *l'Homme à tête de chou* ne raconte pas seulement la vie tumultueuse de la petite garce Marilou, insaisissable shampooineuse qu'un homme « aveuglé par sa beauté païenne » fera disparaître sous la mousse. Le spectacle raconte aussi une autre histoire, belle, de compagnonnages et de complicités artistiques, de Bashung avec Gainsbourg, de Gallotta avec Bashung, qui aura résisté aux forces (à la farce) de la mort. Et sur scène, c'est dit sans barouf. Des corps sans décor hormis le fauteuil à roulettes que l'absent Bashung n'occupera plus. Besoin de rien d'autre. De rien d'autre que des diagonales vertigineuses, des courses frénétiques, des pas glissés, une gestuelle ample des bras, la puissance et la dextérité des mouvements d'ensemble. « C'est beau à tomber, écrit le journaliste Patrice Demailly. Danseurs sublimes, sidérants, affolants, dotés d'une énergie dévastatrice ».

En douze tableaux, les quatorze interprètes, comme on distille un parfum, rendent un hommage flamboyant et noir, tragique et enivrant à la vie. Désespérés et insolents, inconsolables et fringants, Serge Gainsbourg et Alain Bashung offrent chaque soir en cadeau, sur la scène, « leur absence en héritage ». **Claude-Henri Buffard – avril 2010**

L'Homme à tête de chou

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Alain Bashung « s'en est allé faire un tour de l'autre côté » le 14 mars dernier. Tu préparais depuis trois ans avec lui et avec le producteur Jean-Marc Ghanassia ce projet de spectacle basé sur l'Homme à tête de chou de Gainsbourg. Quelques jours avant, tu avais même commencé le travail de répétitions dans ton studio...

Cette aventure artistique était déjà placée sous le signe de l'absence, celle de Gainsbourg, celle aussi de Marilou, le personnage central de l'album *l'Homme à tête de chou*. Je travaillais sur cette notion pour le spectacle. J'en avais parlé à Alain Bashung. Et voilà qu'il s'absente à son tour. Nous le savions malade mais nous pensions qu'il serait avec nous jusqu'au bout, qu'il viendrait voir le spectacle et même, pourquoi pas, qu'un soir il y participerait, en live. Il nous reste le formidable cadeau qu'il nous a fait avec la complicité de Denis Clavaizolle et de Jean Lamoot d'avoir réorchestré, arrangé, chanté et enregistré pour nous cet album auquel il travaillait encore les dernières semaines.

Le spectacle sera créé en novembre à la MC2: Grenoble et en décembre à Paris au Théâtre du Rond-Point. C'est un projet étonnant: Gainsbourg, Bashung, Gallotta. Quelle en est la genèse?

La genèse de cette aventure est finalement assez lointaine. Gainsbourg et Bashung faisaient partie des artistes qui m'ont nourri. Je les fréquente musicalement depuis toujours. De tous temps, à ma mesure, je me suis senti appartenir à cette famille d'artistes, ceux qui essaient de maintenir une exigence artistique tout en s'adressant à un public large. Ils sont tous deux parmi les meilleurs représentants de cette conception du rôle de l'artiste. Et puis il y a quelques années, par l'intermédiaire de Michel Orier, directeur de la MC2 de Grenoble, qui avait programmé Bashung, il y a eu des premières approches. C'est enfin en 2006 que le producteur Jean-Marc Ghanassia, remarquant ces affinités croisées, nous a proposé, à Alain Bashung et à moi, de travailler ensemble sur ce projet.

Nous avons l'un et l'autre réagi très vite, nous nous sommes vus, la connivence fut immédiate. On avait les mêmes références. Nous devenions amis... Pour montrer son intérêt pour cette aventure, Bashung a trouvé rapidement le temps de réorchestrer et enregistrer l'ensemble de l'album. Et il l'a fait magnifiquement. Sa voix était encore en pleine puissance, et en pleine intériorité. Je crois que c'est une très grande chose. C'est comme s'il l'avait répété toute sa vie. Il n'a rien rajouté au niveau des textes, bien sûr, mais avec Denis Clavaizolle il a adapté les musiques et trouvé leur prolongement.

Cet album lui-même a une histoire...

Gainsbourg a raconté en effet qu'un jour il a aperçu dans la vitrine d'une galerie d'art contemporain l'étrange statue d'un homme avec une large feuille de chou en guise de visage. Il l'a achetée. Au début, dit-il, « il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé », il en alors tiré une histoire sous la forme d'un flash-back, racontée en douze chansons, celle d'un journaliste à scandales tombé amoureux, mais horriblement jaloux, d'une petite champouineuse. Elle le trompe avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur puis sombre peu à peu dans la folie, « moitié légume moitié mec ».

Il y a des affinités évidentes entre Gainsbourg et Bashung...

C'est la même famille musicale, la même famille éthique si j'ose dire : l'élégance morale, l'exigence artistique, l'inspiration parcourue de sombre et d'ironie. Ils oscillent entre gravité et légèreté de la même façon. Côté textes, il est rare de trouver une telle cohérence, un tel niveau, une telle régularité. Je crois que tous les musiciens sont d'accord sur cette parenté, plusieurs le rappelaient encore lors des dernières Victoires de la musique. Pour l'anecdote, on remarquera que *Bleu pétrole*, titre du dernier album de Bashung, est une expression qu'on trouve également dans une chanson de *l'Homme à tête de chou*. Gainsbourg et Bashung ont d'ailleurs essayé de travailler ensemble, ils ont écrit un album à deux, *Play blessures*, en 1982, curieusement on l'a oublié, sans doute par ce que c'est un album difficile d'accès pour le grand public, l'un et l'autre y cultivent leur côté noir, sans complaisances avec la mode musicale de l'époque.

Bashung avait un infini respect pour Gainsbourg, à la fois pour ce qu'il a apporté à la chanson française et pour le style de l'homme, ce que j'appelais son insolence, sa désespérance élégante. Je crois qu'il admirait également chez Gainsbourg sa capacité à métisser la chanson française de jazz, de musique africaine, de Kurt Weill ou de reggae, en passant par la pop, à démontrer qu'il n'y a pas de racisme dans sa musique, à s'amuser avec tous ces styles et à en faire son propre style.

A propos d'exigence artistique tu disais au début de cet entretien que tu te sentais de cette famille...

Du moins, je me sens bien avec cette famille d'artistes qui ne laissent pas leur force poétique se dévoyer tout en ne se coupant pas du public. C'est toujours ça qui se cherche, une oscillation, un équilibre à trouver, entre ces deux forces. Paul Valéry parlait de la poésie en disant qu'elle était « une longue hésitation entre le son et le sens ». C'est ce qu'ont fait Gainsbourg et Bashung dans leurs albums respectifs. Moi, avec la danse, j'essaie aussi ça, une longue hésitation entre le geste et le sens.

Concevoir ce spectacle est-il pour toi un grand écart ou une continuité ?

Les deux. Je suis là dans le droit fil de ce que j'essaie de faire depuis de nombreuses années, de « tremper » la danse contemporaine dans des bains musicaux très différents. Je l'ai beaucoup fait, avec la chanson rock, le jazz, la musique khmer, avec Bach, Kurt Weill, Janacek, avec Pascal Dusapin aussi, et il y a quelques mois encore avec Lully. Mais *l'Homme à tête de chou* est aussi une aventure différente. Le grand écart réside dans le fait que le monde de la chanson auquel appartiennent Bashung, Gainsbourg, fait appel à d'autres énergies, d'autres enjeux, d'autres types de production, d'autres fonctionnements, parfois d'autres publics, il faut donc parvenir à faire vivre ces univers ensemble.

On l'a dit, l'Homme à tête de chou est un album-concept au sens où ce n'est pas une compilation de dix ou douze titres, c'est un ensemble de chansons avec une trame narrative, une histoire racontée, mais, au-delà de ça, comment définirais-tu cet objet artistique singulier ?

C'est le second grand album concept de Gainsbourg, pour ainsi dire le jumeau de *Histoire de Melody Nelson* qu'il a écrit cinq ans avant. La trame narrative est d'ailleurs assez proche : une histoire d'amour qui se termine mal.

L'homme à tête de chou raconte un basculement dans la folie. Le texte est d'une grande audace poétique. Quant à la musique, Gainsbourg a osé ce qu'il n'ose pas ailleurs. De ce point de vue, c'est son album le plus d'avant-garde. On y entend toutes sortes d'instruments, de distorsions, d'emprunts à des styles musicaux différents, rock, reggae, pop...

Quels problèmes techniques te pose cette adaptation?

Elle ne me pose pas tellement plus de problèmes qu'un spectacle habituel. Il faut dire qu'Alain Bashung a fait un formidable travail. Sans jamais trahir l'oeuvre d'origine, et avec toujours le plus grand respect, il a prolongé les trente-deux minutes de chansons de Gainsbourg pour en faire une continuité d'une heure dix avec des parties musicales destinées à lier les tableaux entre eux. Je n'ai plus, si j'ose dire, qu'à composer mon ballet, en douze tableaux et avec quatorze danseurs.

Lesquels danseurs n'auront évidemment pas à « illustrer » l'histoire...

Non, ce que je cherche c'est à travailler avec eux un même univers, parallèle à celui de l'album, ma façon à moi de traiter le dépouillement, la violence, le désir, l'absence. Ça rôde aussi bien chez Gainsbourg que chez Bashung cette question de l'absence, la politesse du désespoir, l'extrême rigueur des désenchantés. J'aimerais que tout cela circule entre les danseurs, dans un univers en noir et blanc, qu'on perçoive quelque chose de la douleur latente qui parcourait ces deux artistes en même temps que leur formidable énergie. D'ailleurs, les danseurs ne les incarneront pas, ils les évoqueront, chacun d'eux pourra être traversé tour à tour par les personnages de Gainsbourg, de Bashung, de Marilou, de l'Homme à tête de chou.

Je voudrais avant tout rendre compte d'une atmosphère, façon music-hall sans les paillettes, ou alors des paillettes qui reflètent aussi bien l'angoisse d'être vivant que la jouissance de l'être encore.

**Propos recueillis
par Claude-Henri BUFFARD**

L'Homme à tête de chou

Biographie Jean-Claude Gallotta

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New York en 1978, il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements. Au retour, avec Mathilde Altaraz, il fonde le Groupe Émile Dubois, qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique. C'est là que vont naître toutes ses premières œuvres, *Ulysse*, *Daphnis é Chloé*, *Hommage à Yves P.*, *Les Louves et Pandora*, *Mammame*, *Docteur Labus...*

Avec ces pièces, et devenu Centre chorégraphique national, le *Groupe Émile Dubois* commence à tourner dans le monde entier, notamment au Japon, aux États-Unis, au Canada.

De 1986 à 1988, à Grenoble, Jean-Claude Gallotta devient le premier chorégraphe nommé à la tête d'une Maison de la culture, celle de Grenoble, rebaptisée *le Cargo*.

Après une dizaine de collaborations audiovisuelles, notamment avec Claude Mouriéras et Raoul Ruiz, Jean-Claude Gallotta réalise un premier long métrage : *Rei Dom – La Légende des Kreuls* en 1989 ; puis un second, *l'Amour en deux*, en 1991.

De 1997 à 2000, à l'invitation du metteur en scène Tadashi Suzuki, il conduit le département de la danse du nouvel ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center, formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Gallotta a créé *Les Variations d'Ulysse*, présentées à l'Opéra Bastille en 1995, et reprises en 1998. Il y a également créé *Nosferatu* en mai 2002 sur une musique de Pascal Dusapin, ballet repris au printemps 2006 à l'Opéra Bastille.

En 1999, il crée *Presque Don Quichotte* à l'Hippodrome de Douai, une pièce présentée également à Shizuoka, Japon. En 2000, *l'Incessante*, solo pour Mathilde Altaraz, au Festival d'Avignon. En 2001, *Les Larmes de Marco Polo* pour la Biennale internationale de Lyon. En 2002, *99 duos* au Théâtre National de Chaillot, premier volet d'une trilogie sur les Gens. En 2003, *Trois générations*, pièce qui rassemble des enfants, des anciens danseurs et les interprètes de la Compagnie.

Auteur d'une cinquantaine de chorégraphies, présentées sur tous les continents, il conçoit depuis 2004 ses spectacles dans son nouveau studio de la MC2 où il crée la même année *My Rock*; en 2005 avec le metteur en scène Hans-Peter Cloos, il présente un spectacle mariant la danse, le théâtre et la musique, *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht et Kurt Weill; en 2006, *Des Gens qui dansent*, troisième volet de la trilogie sur les Gens. La même année, il travaille avec des danseurs africains et le metteur en scène Moïse Touré pour créer *2147, l'Afrique*. En octobre 2007, au Théâtre national de Chaillot à Paris, il crée *Cher Ulysse* (personnage avec lequel il entra en chorégraphie en 1981).

En 2008, il crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully; en 2009, *Chroniques chorégraphiques* et *l'Homme à tête de chou* à la MC2:Grenoble ; en 2011, il se produit en solo avec *Faut qu'je danse !*, présenté en prélude de la recreation de son trio *Daphnis é Chloé*.

L'Homme à tête de chou

La presse

- Il a chanté jusqu'au bout* / Jean-Pierre Vergès – Le Journal du Dimanche – 15 mars 2009
- Bashung : sa dernière bande est à Grenoble* / Philippe Gonnet – Le Dauphiné Libéré – 17 mars 2009
- Avec Bashung, malgré tout...* - Les Nouvelles de Grenoble – mars/avril 2009
- Bashung à tête de chou* / Marie-Christine Vernay – Libération – 30 mars 2009
- Dernières paroles de Bashung* – Danser – Juillet/août 2009
- Les pas de Gallotta, la voix de Bashung et les mots de Gainsbourg* – La Croix – 4 septembre 2009
- Jean-Claude Gallotta, l'émotion en mouvement* – Le Figaro Magazine Rhône-Alpes – 12 septembre 2009
- L'Homme à tête de chou* – Isère Magazine – novembre 2009
- Gainsbourg et Bashung dansent* / Sabrina Weldman – Beaux Arts – novembre 2009
- Langages rock : Gainbourg, Bashung, Gallotta* / Prune Vellot – Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné – 6 novembre 2009
- Pour Gallotta, Bashung devait monter sur scène ; il reste sa voix* / Rosita Boisseau – Le Monde – 8 novembre 2009
- Gallotta : « Je vais au bout de la mission que Bashung m'a fixée ! »* / Philippe Gonnet – Le Dauphiné Libéré – 10 novembre 2009
- Vertiges de l'amour* / François Cau – Le Petit Bulletin – 11 novembre 2009
- Bashung ressuscité* / J. S. – Les Inrockuptibles – 11 novembre 2009
- Quand Marilou danse reggae* / Laurence Liban – L'Express – 12 novembre 2009
- Gallotta rentre dans le chou* / Marie-Christine Vernay – Libération – 12 novembre 2009
- Gainsbourg, Bashung, Gallotta : l'évènement ce soir à la MC2* – Le Dauphiné Libéré – 12 novembre 2009
- Avec « L'homme à tête de chou » Gallotta retrouve sa meilleure veine* / Philippe Gonnet – 13 novembre 2009
- L'ultime chant de Bashung* / Serge Pueyo – Le Parisien – 13 novembre 2009
- Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg* / Bruno Lesprit – Le Monde – 14 novembre 2009
- « L'Homme à tête de chou » entre dans la danse* / A. B. – Le Figaro – 15 novembre 2009
- Danse autour d'un fauteuil vide* / Philippe Noisette – Les Echos – 16 novembre 2009

Avec « L'homme à tête de chou », Gallotta transcende l'hommage / Camille Rioult – Le Dauphiné Libéré – 16 novembre 2009

La dernière danse d'Alain Bashung / Philippe Noisette – Paris Match – 26 novembre 2009

Fait pour séduire / Raphaël de Gubernatis – TéléObs – 26 novembre 2009

Gallotta danse Bashung / François Deletraz – Le Figaro – 27 novembre 2009

Un double hommage à deux fantômes aimés / Muriel Steinmetz – L'Humanité – 27 novembre 2009

Valse avec Bashung / Alexis Campion – Le Journal du Dimanche – 29 novembre 2009

Gallotta danse Bashung - Le Figaro Magazine / François Deletraz – 28 novembre 2009

L'Homme à tête de chou – La Terrasse / Nathalie Yokel – décembre 2009

Gallotta et Bashung font danser l'Homme à tête de chou – La Croix / Marie-Valentine Chaudon – 1^{er} décembre 2009

Osez, osez Marilou – Direct Plus – 1^{er} décembre 2009

L'Homme à tête de chou – Charlie Hebdo / Georges Wolinski – 2 décembre 2009

Savez-vous tatouer les choux – Télérama / Fabienne Pascaud - 2 décembre 2009

Dernières nouvelles des étoiles – Les Inrockuptibles / Marc Besse – 2 décembre 2009

Un « Homme à tête de chou » en demi-teinte – La Tribune / Olivier Le Floch – du 3 au 9 décembre 2009

L'Homme à tête de chou. Eh bien, il danse maintenant – La Vie / Eric Tardy - du 3 au 9 décembre 2009

Dans cet opéra rock, douze tableaux se succèdent et les rythmes alternent, de la lenteur à la frénésie. Sur le plateau nu, 14 interprètes dansent seuls, en duos, en trios ou en groupe, la violence, le désir et l'absence. Les personnages sont démultipliés : Marilou – en jeans, soutien-gorge noir et hauts talons – et l'Homme à tête de chou changent de visage. Et c'est en solo que l'égérie fatale exécute *Variations sur Marilou*, cette ode au plaisir féminin.
Gainsbourg et Bashung dansent / Sabrina Weldman



Jean-Claude Gallotta œuvre dans le suggestif, puis dans l'incarnation lascive des jeux érotiques des amants : le passage illustrant l'orgiasme reprise de *Variations sur Marilou* nous fait littéralement découvrir le chorégraphe sous un nouveau jour, passionné, sensuel, ludique dans sa façon de gérer les interactions entre les danseurs... La fluidité de l'ensemble ne laisse aucun moment de répit au spectateur happé par la cohérence d'un spectacle à voir et à revoir pour en saisir toutes les résonances.

Vertiges de l'amour / François Cau



« Pupille absente iris / Absinthe », Marilou « se plonge avec délice / Dans la nuit bleu pétrole / De sa paire de Lewis. » Seule devant le fauteuil, Cécile Renard, frange Auburn et plastique ondulante, se « self-contrôle », comme dit Gainsbourg, au rythme de la mélodie. Pour être sexe, c'est sexe. Et rock aussi.

Quand Marilou danse reggae / Laurence Liban



Sept danseuses, sept Marilou et sept danseurs, sept « homme à tête de chou », se livrent à une danse endiablée. Sorte de « vertige de l'amour » destructeur sur fond de désir et de violence, rythmé par la voix de Bashung. Avec les mots de Gainsbourg.

L'ultime chant de Bashung / Serge Pueyo



En douze tableaux, Jean-Claude Gallotta ne surligne pas mais suggère. Gallotta porte en lui une douleur, symbolisée par ce fauteuil à roulettes vide, point de convergence des danseurs. Bashung aurait du l'occuper. *L'Homme à tête de chou* est l'accomplissement d'une promesse, d'un dialogue qui se perpétue avec l'absent. Et le timbre chaud de Bashung coule dans le récitatif avec aisance et respect. Plus tard sa voix de crooner country décolle et déchire sur *Ma Lou Marilou*.

Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg / Bruno Lesprit

The logo for LE FIGARO, featuring the text in white on a blue rectangular background.

Gallotta délivre une danse qui, l'air de rien, joue sur les codes de la comédie musicale. Il y a bien une narration, des personnages et une danse qui s'appuie sur les rythmes de la partition. Mais Gallotta met tout cela à sa manière. Ses armes se sont les suggestions et les images claires.

« *L'Homme à tête de chou* » **entre dans la danse** / A. B.

The logo for Télé PARIS Obs, with 'Télé PARIS' in white and 'Obs' in a large, stylized white font on a black background.

Les danseurs sont magnifiques. D'une énergie foudroyante, ils dévorent l'espace avec un appétit de fauves, une générosité sans faille, découvrant des corps souvent superbes, attendrissants de jeunesse...La chorégraphie est séduisante, enlevée, efficace, reconnaissable entre toutes : du Gallotta pur jus avec ses courses effrénées, ses sauts, ses pas glissés, cette gestuelle ambiguë marquée toute à la fois par la désinvolture et la solennité, le facétieux et l'affectation voulue.

Fait pour séduire / Raphaël de Gubernatis

The logo for PARIS MATCH, with 'PARIS' in white and 'MATCH' in a large, bold white font on a red background.

Sans illustrer les paroles parfois osées de Serge Gainsbourg, la danse reprend les moments forts. La voix d'Alain Bashung fait des merveilles, grave et suave à la fois. ... « L'Homme » devient un long poème symphonique et rock. Pour la chorégraphie, Gallotta opte pour des courses folles, des sauts à l'énergie contagieuse. Et des trios sensuels : une danseuse les mains dans la braguette de deux garçons les entraîne dans une folle sarabande et finit nue, « habillée » par ses partenaires qui la pressent entre eux.

La dernière danse d'Alain Bashung / Philippe Noisette

The logo for LE FIGARO MAGAZINE, with 'LE FIGARO' in black and 'MAGAZINE' in red, both in bold capital letters.

Une danse très aérienne dans laquelle Jean-Claude Gallotta multiplie les « chassés », permettant aux danseurs des gestes amples et généreux qui occupent tout le plateau ; Une danse très sensuelle, pour ne pas dire sexuelle, qui ne néglige ni la nudité, ni les tabous. Mais toujours dans l'élégance.

Gallotta danse Bashung / François Deletraz

Le Journal du Dimanche

Bashung à tête de chou vit sur scène avec quatorze danseurs. C'est un ballet noir et tragique mais dynamique, rythmé. Vivant envers et contre tout. Comme une conversation qui se poursuit ; Inextinguible pulsion de vie.

Valse avec Bashung / Alexis Campion



La Terrasse

Energique, puissante, échevelée, la danse franchit le plateau le plus souvent avec bonheur : grandes traversées, pas chassés, grand jetés, tout un vocabulaire dont la base classique éclate à chaque pas. Sans oublier les grands ensembles : à l'unisson et avec jubilation, les corps soutiennent et rythment ce qui se joue sous nos yeux, le drame d'un amour passionnel.

L'Homme à tête de chou /



la Croix

La chorégraphie se nourrit directement des audaces musicales de Gainsbourg...Jean-Claude Gallotta décline cette palette rythmique avec son vocabulaire chorégraphique personnel, élans vigoureux, bras amples et chassés effrénés. Il se régale d'effets de groupe et offre de très belles variations intimistes...Un spectacle à l'énergie rayonnante.

Gallotta et Bashung font danser l'Homme à tête de chou / Marie-Valentine Chaudon



Télérama

Gallotta et ses danseurs ont depuis toujours l'art d'être aériens, légers et gais dans le désastre, de faire que les corps en mouvement, course et élévation perpétuels apportent une joie d'être et de vie quand même. Ils sont quatorze en jeans et chemise, parfois torse nu ou soutien-gorge de dentelle noire, à figurer à tour de rôle les héros du drame sanglant, à aimer l'amour et le sexe jusqu'à en mourir. Si le show est bref, on en sort exsangue. La trinité Gallotta, Gainsbourg, Bashung nous a promenés, entre les corps et les voix, violence et douceur, dans les abîmes du désir et de la jalousie. Et les silhouettes tous gabarits des danseurs fraternels s'évanouissent comme en glissant dans l'ombre de l'obsession et du souvenir.

Savez-vous tatouer les choux / Fabienne Pascaud



inrockuptibles

Indissociables, les deux mises en abyme du son et des corps recomposent l'Homme à tête de chou dans une poésie inédite.

Dernières nouvelles des étoiles / Marc Besse